

Eglise protestante unie de Toulon
Culte du 22 décembre 2024
4ème dimanche de l'Avent

Luc 1, 39-45

Elle se dépêche, Marie ! Elle quitte Nazareth « *en hâte* » dès que l'ange a cessé de parler. L'ange n'a-t-il pas suscité de trouble en elle ?

Marie, fuit-elle une situation sociale qui s'annonce invivable ?

Pourtant, dans notre passage, l'évangéliste Luc ne semble guère préoccupé par les conséquences sociales de la grossesse de cette jeune fille.

Il n'est nullement question d'angoisse chez Marie non plus. L'ange semble lui avoir ôté toute peur en la rassurant tout comme il l'avait fait pour Zacharie : elle est destinataire de la grâce de Dieu.

Dans l'extrait de l'évangile que nous venons de lire, le focus est entièrement sur la joie, sur l'émerveillement qui jaillissent de la rencontre entre deux femmes qui vivent dans leur propre chair ce que l'ange avait dit : « Rien n'est impossible de la part de Dieu. » (v 37) Elisabeth, la vieille femme stérile et Marie, la jeune fille vierge.

De ses terres infécondes ou pas encore fécondées jaillit la vie.

Comment dire mieux la puissance de vie qui est à l'œuvre ici et qui prend à contrepied toutes nos attentes en dépassant nos impossibles !

Ici, l'histoire du salut s'écrit dans le corps de deux femmes.

D'après le récit de Luc, leur rencontre devient, par la force de l'Esprit de Dieu, une communion.

De cette communion jaillit une bénédiction.

Plus précisément, c'est Elisabeth qui vit déjà le miracle dans sa propre chair, qui parle ici. Elle est témoin, par le tressaillement de l'enfant dans son ventre, que l'événement à venir dépasse toute compréhension.

En elle, in utero, Jean Baptiste, le précurseur de Jésus, commence déjà sa mission d'annonce. Dès le ventre de sa mère, il désigne le Christ.

Pour une fois dans l'évangile, c'est la vieille Elisabeth qui parle, qui proclame la vie à travers la venue du Fils de Dieu, alors que son époux Zacharie, le grand prêtre sacrificateur au temple, est frappé de mutisme parce qu'il n'a pas cru en l'annonce de l'ange. N'est-ce pas là aussi un signe qu'avec l'enfant à naître une page sera tournée ? Qu'on passera du régime de la loi et des sacrifices au régime de l'amour et de la grâce ?

Un des signes qu'un événement extraordinaire se prépare est le « tressaillement » de l'enfant dans le ventre de la vieille Elisabeth :

En allant voir sa cousine Elisabeth, suite à la visite étrange et déroutante de l'ange, messager de Dieu, Marie reçoit confirmation que « rien n'est impossible pour Dieu » (Luc 1, 37) Oui, Dieu fait surgir la vie là où il n'y avait plus d'espoir : la grossesse de sa parente Elisabeth, âgée et réputée stérile, prépare ainsi Marie pour accueillir un événement plus grand encore dans sa propre vie. Ce tressaillement, littéralement « rebondissement » fait penser au tressaillement des montagnes et des collines à l'annonce de la sortie des Israélites de l'Égypte, événement de salut pour le peuple opprimé.

Concluant les Béatitudes, Jésus déclare à ceux de ses disciples qui sont rejetés et insultés à cause du Fils de l'homme, qu'ils se réjouissent et « tressaillent de joie », parce que leur récompense est grande dans le ciel (Luc 6, 25).

Rappelons-nous que les bergers, eux aussi, iront « *en hâte* » découvrir le petit enfant dans l'étable de Bethléem (Luc 2, 16). Leur diligence n'a rien à voir non plus avec la précipitation des inquiets ou des curieux.

Comme chez Marie, leur empressement manifeste une puissance de vie, à l'œuvre en eux et autour d'eux.

Eux aussi sont « fécondés » par la grâce de Dieu.

C'est ainsi que le salut est décrit dans les évangiles. C'est l'irruption du temps de Dieu, « du kairós », dans notre monde, malgré les apparences : la petitesse de l'enfant dans la crèche et la pauvreté de l'étable.

L'évangile de Luc décrit une dynamique nouvelle. Le tressaillement est le signe de l'action puissante de Dieu en l'Homme mais aussi du mouvement de la foi qui y répond.

Oui, il faut que les destinataires de la grâce y soient réceptifs !

Comme Elisabeth qui- à la différence de son époux- « reconnaît » -dans le double sens de ce mot- que l'Esprit de Dieu agit en elle et dans la vie de sa jeune cousine. Elle reconnaît l'action de Dieu et exprime sa gratitude pour la bonté de Dieu. Elle est la première personne (en dehors de l'ange) qui explicite la bénédiction qui a touché Marie !

Comme Elisabeth, il fallait que Marie soit réceptive à l'annonce de l'ange.

Qu'elle puisse dépasser sa stupéfaction qui aurait pu la paralyser et la refermer sur elle-même. Mais elle avait accueilli la parole de l'ange selon laquelle « rien n'est impossible pour Dieu » en se rendant disponible comme « la servante du Seigneur », dans une confiance totale. En accueillant, elle « reconnaît » comme Elisabeth, que Dieu est à l'œuvre et lui montre sa gratitude.

C'est ainsi que la petite Marie devient une figure par excellence de la foi.

Même si la Réforme protestante a résolument rejeté toute adoration de la personne de Marie ainsi que l'idée qu'elle puisse être considérée comme médiatrice entre le croyant et Dieu, Luther et Calvin ont insisté sur son rôle de disciple exemplaire.

La disponibilité et l'écoute sont aussi la marque des bergers, ces figures de marginaux dans la société de l'époque. Ils sont présentés par l'évangéliste Luc comme des personnes éveillées, à l'écoute des signes de Dieu.

Tous ces personnages décrits comme des personnes ordinaires, sont des exemples de la foi, de la grâce qui transforme et de la mise en route du croyant qui répond à cette grâce.

Les personnages humbles du récit de Luc nous encouragent à nous ouvrir à la nouveauté que Dieu prépare pour nous et, plus encore, ils nous incitent à courir vers les signes de sa présence : je pense à l'amour du prochain, la fraternité, l'entraide, le service mutuel, l'engagement pour que ce monde soit vivable et plus juste, la recherche de la paix. Voici des signes qui confortent la foi et qui portent en eux une espérance indicible.

Les deux enfantements, celui de Jean-Baptiste est celui de Jésus, irruptions du règne de Dieu dans un contexte ordinaire et banal, préparent l'accomplissement des promesses de Dieu à son peuple.

Comment les reconnaître, ces signes de Dieu ?

D'après les récits bibliques, chaque fois la parole de Dieu précède le signe. Sans cette parole, nous serions livrés à la spéculation et au pouvoir des manipulateurs.

Dans notre récit aussi, la parole de Dieu précède la découverte du signe et l'accompagne. C'est cette parole qui met en route.

L'ange s'adresse à Marie comme il s'est adressé auparavant à Zacharie et Elisabeth. Il indique aux bergers où « trouver » le Sauveur.

C'est une parole qui éclaire le sens des événements avant de mettre en route pour en découvrir les signes.

Certes, la parole de Dieu ne nous parvient pas toujours de manière aussi explicite qu'à Marie ! C'est bien pour cela qu'elle est considérée comme bienheureuse.

Mais cette parole peut nous toucher concrètement, à des moments précis de notre vie et nous éclairer, nous guider vers la vie, dans des situations d'enlèvement et de découragement. Martin-Luther King avait vécu cela lors d'un moment de découragement et de tentation d'abandonner la voie du combat non-violent pour les droits civiques de Noirs, en Amérique. Dans la prière, il avait reçu le courage et la conviction de poursuivre le combat.

Des anges nommés « Gabriel », messagers de Dieu nous parviennent à travers la lecture biblique, la prière et peuvent nous mettre de nouveau en route pour accueillir activement le salut en Jésus Christ.

Comme le dit le chant bien connu : « Préparez le chemin du Seigneur, ouvrez large la porte de vos cœurs, il viendra le Sauveur et tout homme verra le salut de Dieu. »

AMEN.
Silvia ILL